L'annuaire du Collège de France
Cours et travaux

114 | 2015
Annuaire du Collège de France 2013-2014

Histoire globale de la première modernité

Sanjay Subrahmanyam

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/11955
DOI : 10.4000/annuaire-cdf.11955
ISBN : 978-2-7226-0448-3
ISSN : 2109-9227

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2015
Pagination : 783-788
ISBN : 978-2-7226-0414-8
ISSN : 0069-5580

Référence électronique
Sanjay Subrahmanyam, « Histoire globale de la première modernité », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 114 | 2015, mis en ligne le 23 mai 2016, consulté le 22 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/11955 ; DOI : https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.11955

Tous droits réservés

Histoire globale de la première modernité

M. Sanjay SUBRAHMANYAM, professeur

ENSEIGNEMENT

Cours : Penser le monde au XVII^e siècle : une histoire imparfaite

Nommé par décret présidentiel daté du 19 avril 2013, j'ai prononcé ma leçon inaugurale le 28 novembre, intitulée *Aux origines de l'histoire globale*[a]. Dans cette leçon, après un rapide survol des tendances historiographiques sur la longue durée, j'ai proposé que la circulation des textes et des matériaux oraux et écrits pendant les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles a produit une conjoncture générale qui permettait un éventail de possibilités quant à la production historique à l'échelle globale. J'ai choisi une série d'exemples concrets pour illustrer mes propos. Dans un livre récent, *Clio and the Crown*, l'historien américain Richard Kagan a dessiné une vision d'ensemble pour l'Espagne médiévale et de la première modernité, en allant des simples chorographies jusqu'à la chronique impériale globalisante d'Antonio de Herrera y Tordesillas. Pour l'Angleterre d'Elisabeth, nous pouvons opposer l'histoire très nationale de Raphael Holinshed à la vision globale d'un Richard Hakluyt, ou même à l'*History of the World* de Sir Walter Raleigh, un texte resté inachevé à la mise à mort de l'auteur en 1618 (et discuté dans un livre récent de Nicholas Popper). Pour prendre un dernier cas, je suis revenu à un contexte qui m'est très familier, celui de l'Empire moghol en Inde de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle. Voici les possibilités historiographiques qui s'offrent à nous dans le cas moghol. D'abord, l'*Akbar Nāma*, grand texte rédigé par Shaikh Abu'l Fazl, qui commence avec la création du monde pour ensuite se restreindre à une histoire dynastique classique

a. La leçon inaugurale a été éditée sous forme imprimée (Fayard/Collège de France, 2014) et numérique (Collège de France, 2014) : http://books.openedition.org/cdf/3599. L'enregistrement audio et vidéo de la leçon inaugurale est disponible sur le site internet du Collège de France : http://www.college-de-france.fr/site/sanjay-subrahmanyam/inaugural-lecture-2013-11-28-18h00.htm [NdÉ].

des sultans timourides en Inde. Ensuite, la chronique de Muhammad Qasim Firishta, produite en marge de l'Empire moghol mais puisant dans les textes moghols et antérieurs pour produire une histoire régionale du sous-continent indien sous domination musulmane. En troisième lieu, le texte hautement personnel et clandestin de Maulana 'Abdul Qadir Badayuni, dans lequel on distingue une vision sceptique des prétentions mystiques et politiques des souverains moghols. Enfin, le *Tārīkh-i Alfī*, chronique millénaire de l'Islam, faite à plusieurs mains. À ces quatre productions, on peut facilement ajouter une dizaine d'autres textes, parfois écrits du point de vue des Afghans vaincus par les Moghols, parfois exprimant les doléances des élites centrasiatiques, déçues du comportement instable de leurs maîtres moghols. Bref, l'époque moderne nous offre un cadre très riche pour aborder à la fois l'histoire et la conscience historique un peu partout dans le monde.

Il s'avère néanmoins que l'histoire globale se trouve au centre de quelques polémiques, en France et ailleurs dans le monde. On imagine parfois que ce n'est rien d'autre qu'une imposition américaine, vouée à détruire la bonne vieille tradition d'histoire nationale pour lui substituer une vision impériale et impérialiste. De leur côté, des auteurs anglophones ont souvent imaginé que le sujet avait été inventé dans la première moitié du XX^e^ siècle par des auteurs comme Arnold Toynbee et Oswald Spengler, puis généralisé par la génération qui a suivi. D'autres historiens des idées, plus ambitieux, ont voulu faire remonter le courant jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle, en prenant des cas comme celui d'August Ludwig Schlözer, connu pour ses contributions à la *Weltgeschichte*. Ce type d'histoire était considéré dans cette acception comme un produit de la pensée des *Aufklärer* allemands et scandinaves et de leur ouverture exceptionnelle vers le monde. Ce n'est pas un hasard, par conséquent, si la montée en puissance depuis trente ans des mouvements postcoloniaux – souvent foncièrement hostiles aux Lumières et à leur héritage intellectuel, et confondant les propos de Schlözer et de Hegel – a créé des tensions autour du statut de l'histoire globale.

Ce que j'ai voulu montrer dans ma leçon inaugurale était une partie de la longue et lente évolution de l'histoire globale comme tendance minoritaire, ou *Oppositionswissenschaft*, voire plus modestement comme une espèce de Bièvre contrastée à la Seine plus visible de l'histoire nationale et impériale. En réalité, la recherche et l'enseignement sur l'histoire globale de la première modernité ne sont pas sans précédent, ni en France, ni même au Collège de France, même si le sujet n'a pas toujours été formellement identifié en tant que tel. Comme je me suis efforcé de l'expliquer, le champ a une généalogie assez complexe et variée, mais il m'a semblé important d'écarter d'emblée l'idée qu'il s'agit largement d'un champ où la synthèse domine par rapport à une recherche sur des archives et les textes traités de première main. Cela veut dire qu'il est impossible d'écrire une histoire globale de nulle part ou – comme certains l'ont proposé – en adoptant une perspective « extraterrestre ». Comme tout historien, je reste attaché à des lieux et à des espaces particuliers, et mon savoir est fonction directe d'une formation à la lecture de textes, d'archives et d'images. Il s'avère que dans le monde actuel, il y a un intérêt et une curiosité croissants pour ce type d'histoire, qui n'est pas voué pourtant – c'est ma profonde conviction – à remplacer l'histoire faite à une échelle régionale, nationale ou continentale, mais à la compléter. Je suis également convaincu que l'on peut même trouver de nouvelles synergies en combinant ces variétés d'histoire sous le même toit.

Dans le cours de l'année 2013-2014 [b], j'ai essayé par la suite d'illustrer ces idées par rapport à l'histoire globale du XVII^e siècle. Les deux premiers cours portaient sur une question historiographique, celle de la « crise générale » du XVII^e siècle, le centre d'un débat important qui a eu lieu dans la revue britannique *Past and Present*, notamment dans les années 1950 et 1960 (mais avec peu d'échos dans l'historiographie française). Ce débat était, dans un premier temps, plutôt européocentrique dans sa conception, malgré les efforts d'un certain nombre de participants comme Roland Mousnier, qui voulait aussi parler des crises agraires en Russie tsariste et dans la Chine des Ming. C'est surtout dans les derniers temps qu'il a pris une tournure ouvertement globale, grâce à des interventions comme le livre récent de Geoffrey Parker, *Global Crisis: War, Climate Change and Catastrophe in the Seventeenth Century* (2013). Nous avons examiné les propos de Geoffrey Parker et de ses critiques avec une certaine attention, avant de passer à l'étude d'une série de cas particuliers.

Une série de séances a ensuite abordé la question de la façon dont le monde du XVII^e siècle avait été perçu et construit à partir de l'Europe du Nord – les Pays-Bas et les pays scandinaves – à l'époque. Dans le cas néerlandais, nous avons examiné la production d'un groupe imposant d'artistes et de peintres, en passant des cas plutôt célèbres (comme Rembrandt ou Vermeer) à des gens assez obscurs, comme un certain Andries Beeckman ou l'artiste souvent désigné comme l'Anonyme du Cap. Mais nous avons également essayé de voir comment cette production s'articulait par rapport à l'écriture des récits de voyages, ou d'autres textes décrivant les collectionneurs et leurs collections (comme le célèbre Nicolaas Witsen, maire d'Amsterdam).

Une deuxième série s'est centrée sur le monde vu à partir des cours musulmanes, comme celles de l'Empire ottoman ou de l'Empire moghol. L'attention portée dans les derniers temps à la « xenologie ottomane » (Katib Çelebi, Evliya Çelebi, etc.) nous a aidé dans cette réflexion s'attachant à la fois à la production textuelle et à la production cartographique. Nous avons remis en cause l'idée stéréotypée d'un monde musulman de l'ère moderne, où la curiosité avait déjà été épuisée à la fin de l'époque médiévale. Le cas moghol nous a aussi fourni des matériaux assez riches pour cette discussion, déjà abordée (même si c'était brièvement) dans la leçon inaugurale.

Le troisième thème portait sur les origines du projet de la Compagnie royale des Indes en France, principalement dans les années 1650 et 1660. Nous avons commencé, cependant, avec la longue histoire des projets normands (entre autres), pour faire concurrence aux Portugais dans l'océan Indien au XVI^e siècle. Par la suite, nous avons consacré un cours au personnage assez particulier de François le Gouz de la Boullaye, avant de revenir à Colbert, et au projet de la Compagnie autour de 1664, et aux raisons de son manque de succès.

Et enfin, une quatrième série a traité l'idée d'utiliser un certain nombre de moments clés, pour aborder le problème de la périodisation à l'intérieur du XVII^e siècle. Après avoir parlé de 1622 (la chute d'Hormuz dans le golfe Persique aux Safavides), nous avons choisi deux moments en particulier : 1655 et le « Dessein occidental » d'Oliver Cromwell ; et 1688 et la « Révolution glorieuse » ou le « Moment anglo-néerlandais ». Notre but était de démontrer la possibilité de

b. Les enregistrements audio et vidéo du cours sont disponibles sur le site internet du Collège de France : http://www.college-de-france.fr/site/sanjay-subrahmanyam/course-2013-2014.htm [NdÉ].

construire des histoires globales à partir des incidents locaux, et l'articulation et l'enchaînement des processus apparemment séparés, mais en réalité intimement liés.

Dans leur somme, ces cours étaient conçus pour donner aux auditeurs une vue d'ensemble à la fois des questions et des méthodes en histoire globale, pour l'époque moderne. On a puisé dans plusieurs archives en différentes langues ; des textes imprimés de l'époque ont été utilisés, mais aussi des images et des peintures venant de différentes traditions ; et nous sommes passés du Japon au cap de Bonne-Espérance, et de l'Inde moghole au Manhattan et à la Bahia des années 1620.

Séminaire : Commerce et croyances dans l'océan Indien, XVe-XIXe siècles

Le séminaire faisait le bilan des études portant sur l'océan Indien entre le XVe et le XIXe siècle, en matière de « religion » et, plus généralement, de croyances [c]. Quel rapport entre croyances et commerce dans différentes régions, et à des époques différentes ? Que faut-il penser aujourd'hui des hypothèses sur cette question émises au début du XXe siècle par Max Weber et tant d'autres ? Le séminaire revenait également sur un ouvrage collectif devenu désormais classique, *Marchands et hommes d'affaires asiatiques dans l'océan Indien et la mer de Chine, XIIIe-XXe siècles*, publié en 1988.

Il a eu lieu les 5 et 6 juin 2014, sous forme de colloque, avec la participation des intervenants suivants :

Sanjay Subrahmanyam : *Introduction*

Éric Vallet,Université Paris 1 : *À l'ombre des saints : commerce et baraka en Arabie, XIIIe-XVIe siècles.*

Nile Green, UCLA : *Khorasan dans l'océan Indien : Les dynamiques de l'espace et du rituel de l'Asie centrale jusqu'en Inde et en Afrique.*

Giancarlo Casale, Minnesota : *Humanisme ottoman, l'océan Indien et la carte du monde.*

Claude Guillot, CNRS : *Commerce et croyances à Banten (Java) sous le règne de Sultan Ageng (XVIIe siècle).*

Corinne Lefèvre, CNRS : *Messianisme, rationalisme et connexions asiatiques : les moghols face à leurs théologiens (v. 1610).*

Paul Wormser, INALCO : *L'islam et les rois-marchands du monde malais (XIVe-XVIIe siècles).*

Jorge Flores, EUI, Florence : *De Surat (1630) à Hughli (1632) : deux conflits entre moghols et portugais au carrefour du commerce et de la religion.*

Sebouh Aslanian, UCLA : *Les réseaux de crédit inter-culturels et la notion de « confiance » : les lettres de crédit entre les Arméniens de Joulfa et les Marwaris en Iran moderne et en Inde*.

Kapil Raj, EHESS : *Protestants, catholiques et... lusophones : commerce, politique et relations interconfessionnelles sur la côte Malabare au XVIIIe siècle.*

Sunil Amrith, Birkbeck College, Londres : *Rupture et continuité dans l'histoire du golfe de Bengale au XIXe siècle.*

Claude Markovits, CNRS : *Quelques réflexions sur le rôle de la religion dans les réseaux marchands d'Asie du Sud.*

Sanjay Subrahmanyam : *Commerce et croyances dans l'océan Indien, XVe-XVIIIe siècles. Conclusions*.

---

c. Les enregistrements audio et vidéo du séminaire sont disponibles sur le site internet du Collège de France : http://www.college-de-france.fr/site/sanjay-subrahmanyam/seminar-2013-2014.htm [NdÉ].

PUBLICATIONS

SUBRAHMANYAM S., *Comment être un étranger : Goa-Ispahan-Venise, XVI^e^-XVIII^e^ siècles*, DENNEHY M. (trad.), Paris, Alma, coll. « Essai/Histoire », 2013.

SUBRAHMANYAM S., *Is « Indian civilization » a myth? Fictions and histories*, Ranikhet, Inde, Permanent Black, 2013.

SUBRAHMANYAM S., *Aux origines de l'histoire globale. Leçon inaugurale prononcée le 28 novembre 2013*, n° 240, Paris, Collège de France/Fayard, coll. « Leçons inaugurales du Collège de France », 2014 ; édition électronique : Collège de France, 2014, http://books.openedition.org/cdf/3599.

SUBRAHMANYAM S., *Mondi connessi: la storia oltre l'eurocentrismo (secoli XVI-XVIII)*, Rome, Carocci, coll. « Frecce », n° 182, 2014.

SUBRAHMANYAM S., « Afterthoughts: Histories in Bottles », dans MILLER P. N. (éd.), *The Sea: Thalassography and Historiography*, Ann Arbor (États-Unis), The University of Michigan Press, 2013, 277-283.

ALAM M. et SUBRAHMANYAM S., « Coercion, Communication and the East India Company », dans *Calendar of Persian Correspondence: Being Letters, Referring Mainly to Affairs in Bengal, which Passed between some of the Company's Servants and Indian Rulers and Notables*, New Delhi, National Archives of India, 2013, IX-LVI.

SUBRAHMANYAM S., « Le goût de l'archive est polyglotte » (entretien avec Anne-Julie Etter et Thomas Grillot), dans BOUCHERON P. et DELALANDE N. (éd.), *Pour une histoire-monde*, Paris, PUF, coll. « La vie des idées », 2013, 61-70 [version en ligne : http://www.laviedesidees.fr/Le-gout-de-l-archive-est.html].

SUBRAHMANYAM S., « Collecting and Representing India, 1500-1900 », dans ANANTH D. et VERMAELEN D. (éd.), *Indomania*, Anvers, Ludion, 2013, 15-33.

SUBRAHMANYAM S., « Traces of the Ancients in India: Notes on Two Possible Narratives », dans SCHNAPP A., FALKENHAUSEN L. von, MILLER P.N. et MURRAY T. (éd.), *World Antiquarianism: Comparative Perspectives*, Los Angeles, Getty Research Institute, coll. « Issues & debates », 2013, 372-385.

SUBRAHMANYAM S., « Early Modern Circulation between Central Asia and India and the Question of 'Patriotism' », dans GREEN N. (éd.), *Writing Travel in Central Asian History,* Bloomington (États-Unis), Indiana University Press, 2014, 43-68.

ACTIVITÉS DU PROFESSEUR

Conférences et communications

« The View from Surat: The Auspicious Port of the Mughals as a Cosmopolitan Hub », New York University, 3 octobre 2013.

« Entangled Empires: Iberian Projects across Three Oceans in the Sixteenth Century », *Lyon Gardiner Tyler Distinguished Lecture*, College of William and Mary, 18 octobre 2013.

« Early Modern Circulation and the Question of "Patriotism" between India and Central Asia », University of Maryland, 21 octobre 2013.

« Customs, Ceremonies and the Problem of Early Modern Religion », *Reframing Postcolonial and Global Studies in the Longer Durée*, MLA Annual Meeting, Chicago, 10 janvier 2014.

« Courtly Encounters », University of California-Berkeley, 7 février 2014.

« India and the World: A Conference in Honour of David Washbrook », Trinity College, Cambridge, 2 mai 2014.

« Barbares et Indiens », Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille, 15 mai 2014.

Table-ronde avec Carlo Ginzburg, Giuseppe Marcocci, Marco Meriggi et Stefano Pellò, sur le livre *Mondi connessi*, Biblioteca di storia moderna e contemporanea, Rome, 23 mai 2014.

« De l'Amérique en Inde au XVIII^e siècle », *L'Amérique face à l'Asie*, CLEA, Université Paris-Sorbonne, 31 mai 2014.

Participation au festival Étonnants voyageurs, Saint-Malo, 7-9 juin 2014.

« Entre Paris et Patna : pour une histoire connectée », *Autour du Louvre Abu Dhabi : pour une histoire globale de l'art ?*, Musée du Louvre, Paris, 18 juin 2014.

« Beyond the Civilizations Paradigm: Reflections on the Indian Ocean (and Elsewhere), 1400-1800", *Globalizing History and Philosophy of Science*, National University of Singapore, 21-22 août 2014.

Colloques

« What Jamie Knew: James Fraser and British Understandings of the Mughal World, ca 1740 », *The Local as Cosmopolitan*, Pennsylvania State University, 5-6 octobre 2013.

Co-organisateur du colloque *Reimagining Asia*, Nehru Memorial Museum and Library, New Delhi, 14 décembre 2013.

« The Seventeenth-Century Crisis Revisited » (discussion en panel avec John Elliott et Geoffrey Parker), *History after Hobsbawm, Université de Londres*, 30 avril 2014.